

# Fiche d'information Rio+20



Source: Urs Wiesmann

Fiche d'information no. 4, 2012



Source: NASA

## La sécurité alimentaire dans le monde et les défis posés à la Suisse

**La faim et la malnutrition comptent parmi les principaux défis posés à la santé et au développement durable dans le monde. Le nombre de personnes souffrant de la faim est supérieur à la population cumulée des Etats-Unis, du Canada et de l'Union européenne. Tous les habitants de la planète pourraient être alimentés décemment si la communauté internationale s'y engageait résolument.**

### Le défi

La production alimentaire a considérablement augmenté dans le monde au cours des cinquante dernières années, si bien que la proportion de personnes souffrant de la faim a diminué entre 1970 et 2008. Mais leur nombre absolu est reparti à la hausse, pour passer de huit cents millions à un milliard de personnes, à cause du renchérissement de la nourriture entre 2007 et 2008. Un autre milliard d'êtres humains souffre de malnutrition. La croissance de la population, le caractère limité des ressources naturelles et l'évolution des habitudes alimentaires dans les pays émergents vont accentuer la demande de nourriture dans le monde. Et des facteurs environnementaux compliqueront encore la recherche de solutions.

La sécurité alimentaire n'est pas qu'une question d'offre: la planète n'a jamais produit autant de nourriture. Elle pourrait subvenir aux besoins de l'ensemble de la population. Le décalage entre la production et la consommation est imputable à la répartition inégale des cultures, à la disparité du pouvoir d'achat et au gaspillage de la nourriture. On estime qu'entre le tiers et la moitié est actuellement perdu ou jeté. De plus, la vocation alimentaire de la terre est concurrencée par d'autres utilisations, comme la production de biocarburants.

Les besoins des pauvres ne sont pas satisfaits si l'agriculture suit une logique de marché. Les personnes souffrant de la faim ne peuvent guère améliorer leur situation, car elles gagnent trop peu ou la nourriture est trop chère. Ce sont toujours les pauvres qui pâtissent le plus des fluctuations de prix. Dans maintes régions préétablies, les carences du gouvernement ou des conflits armés aggravent encore la situation.

### Evolutions actuelles et attendues

#### *Alimentation et santé*

La santé des plus pauvres serait meilleure s'ils bénéficiaient d'une nourriture saine en suffisance. La malnutrition et la sous-alimentation chronique sont gravement préjudiciables à la santé humaine et surtout au développement des enfants. On estime qu'environ un milliard de personnes souffrent de «faim cachée», car elles manquent de micronutriments importants. Par ailleurs, les habitudes alimentaires des pays émergents se rapprochent de celles des pays de l'Ouest à mesure qu'ils deviennent plus riches: on y mange toujours plus de graisse, de sucre, de sel et d'aliments transformés comme la viande, le poisson et les produits laitiers. La consommation de viande a par exemple augmenté d'un facteur 2,5 en Chine depuis 1990. L'occidentalisation de l'alimentation génère de l'obésité et pollue souvent l'environnement.

sc | nat 

Swiss Academy of Sciences  
Akademie der Naturwissenschaften  
Accademia di scienze naturali  
Académie des sciences naturelles

Cette fiche d'information, inspirée par la collection de notes politiques «Planet under Pressure», a été rédigée par [ProClim](#), [KFPE](#), la [Plate-forme Biologie](#) et le [Forum recherche génétique](#).  
[www.planetunderpressure2012.net/policybriefs.asp](http://www.planetunderpressure2012.net/policybriefs.asp)





### *Croissance de la population*

La population mondiale aura probablement passé de 7 à 9,3 milliards d'individus en 2050. Sa croissance reste un défi majeur. D'après la FAO, la production d'aliments et de fourrage devrait augmenter de 70 % d'ici là. Il faut s'attendre à ce que l'accroissement de la population mondiale ralentisse ensuite, essentiellement du fait de la planification familiale.

### *Commerce international et subventions*

Les pays industrialisés propagent le libre-échange dans le monde et enjoignent les pays en développement de lever leurs restrictions d'importation. En même temps, ils posent des barrières douanières et attribuent des subventions pour protéger leurs marchés intérieurs et ils favorisent l'exportation de leur production excédentaire. Les paysans des pays en développement perdent leurs débouchés et sont forcés de limiter leur production à leurs propres besoins, voire d'abandonner leur exploitation. C'est ainsi que des pays entiers deviennent dépendants de l'importation.

### *Ressources naturelles*

Les ressources naturelles n'ont jamais autant régressé que ces cinquante dernières années. Environ trois quarts de la biodiversité agricole ont disparu, un tiers des champs de céréales est dégradé et la pénurie d'eau devrait s'aggraver dramatiquement. Cette évolution diminuera la production agricole, limitera le champ de manœuvre des petits paysans et compliquera leur adaptation au changement climatique. Le manque de ressources génétiques restreindra les possibilités offertes aux agriculteurs et aux chercheurs pour adapter les cultures au changement climatique en cours.

### *Modifications du climat et de l'environnement*

Les modifications de l'environnement à l'échelle mondiale pénalisent la sécurité de l'alimentation dans les régions menacées par la faim, en premier lieu dans les pays en développement. Le changement climatique est actuellement au centre des discussions. Mais la production agricole y contribue, notamment à cause des émissions de gaz à effet de serre imputables aux ruminants et à la riziculture. Le réchauffement climatique et son cortège de conséquences, telles qu'accroissement de la fréquence et de l'intensité des événements extrêmes, changement du régime des précipitations et augmentation du stress thermique, influenceront la sécurité de l'alimentation. La recrudescence de parasites et de maladies, la dégradation du sol et la perte de biodiversité suivent aussi une tendance négative.

### *Achat et fermage (« accaparement ») de la terre*

Les modifications des habitudes de consommation accroissent la demande de ressources, notamment de terre, d'eau et d'énergie, ce qui a une incidence sur des régions agricoles éloignées. Avec une superficie achetée ou affermée de 134 millions d'hectares, l'Afrique est la première cible de l'« accaparement de la terre », de l'achat ou du fermage de terrain par des investisseurs étrangers, qui veulent souvent les meilleurs sols. Environ deux tiers des terres qu'ils ont acquises en Afrique servent à produire des biocarburants.

### *Production de biocarburant*

La demande croissante d'énergie stimule la production de biocarburant à partir de matières premières agricoles. Elle a plus que triplé de 2000 à 2008 et couvre actuellement près de 2 % de la consommation de carburant dans le monde. En 2007/2008, on a utilisé cent dix millions de tonnes de céréales à gros grain, soit 10 % des récoltes mondiales, pour fabriquer de l'éthanol. Les conséquences sont particulièrement graves pour la population pauvre lorsque la production de carburant vert fait monter le prix de la nourriture.

## **Mesures pour assurer l'alimentation dans le monde**

- Le système alimentaire de demain devra s'adapter aux changements, d'une manière durable au plan économique, écologique et social. Pour cela, il faut gérer efficacement les ressources et diminuer la production de déchets dans toute la chaîne alimentaire.
- Les politiques et les technologies mises en œuvre, concernant la gestion des terres, de l'eau et des ressources non renouvelables, doivent favoriser une production durable. Il faut aider l'agriculture à s'adapter au changement climatique et à réduire son empreinte écologique.
- La politique des prix doit tenir compte des effets positifs et négatifs de l'agriculture sur l'environnement.
- L'alimentation doit être plus saine dans les pays industrialisés, comme dans les pays émergents. Dans les pays émergents, il faut d'abord améliorer le pouvoir d'achat pour y parvenir. La formation doit être encouragée dans tous les pays.
- Les groupes de population les plus vulnérables doivent être protégés prioritairement contre les conséquences des fluctuations et notamment des augmentations du prix des aliments.
- L'agriculture pratiquée dans les pays en développement sera essentielle pour la sécurité alimentaire dans le monde. Cela s'applique en particulier aux petits paysans, qui assurent la subsistance de 40 % la population mondiale et produisent 70 % des aliments dans le monde, mais aussi à l'agriculture industrielle qui approvisionne le marché mondial.
- L'agriculture et la chaîne alimentaire doivent offrir la possibilité d'obtenir un revenu décent dans les régions agricoles. Il incombe d'abord aux gouvernements nationaux, mais aussi aux partenaires commerciaux dans le monde, de veiller à ce que les producteurs locaux soient payés convenablement.
- Les gouvernements et le secteur privé, en particulier, doivent investir davantage dans l'agriculture, le développement rural et les systèmes de production alimentaire, tout en respectant les principes du développement durable.

# Le rôle de la Suisse

**Comment la Suisse peut-elle contribuer à la sécurité alimentaire dans le monde? L'ouverture des marchés internationaux et les changements structurels qui vont de pair, les effets du changement climatique et la raréfaction des ressources n'ont pas seulement des conséquences importantes à l'échelle de la planète, mais aussi en Suisse. Quel rôle doit-elle jouer dans le marché mondialisé de l'alimentation?**

## Le défi

Aujourd'hui, la Suisse assure elle-même 50 à 60 % de sa subsistance. Elle dépend donc en partie du marché international et profite de l'éventail offert dans le monde. Les effets d'une ouverture accrue du marché suisse sont évalués de manière contrastée. Les entreprises axées sur l'exportation devraient plutôt en bénéficier, alors que les sociétés actives sur le marché intérieur seraient confrontées à de nouveaux défis. L'agriculture considère aussi cette ouverture d'un œil sceptique, car elle provoquerait une baisse du prix des produits agricoles aisément transportables.

La globalisation des marchés peut creuser ou atténuer les disparités affectant la prospérité dans le monde. Les objectifs du développement durable – supportable au plan environnemental et social, au nord comme au sud – ne seront atteints que si les pays industrialisés et en plein développement ne profitent pas unilatéralement de l'ouverture croissante des marchés.

La Suisse est plutôt bien lotie en regard des défis posés à la sécurité alimentaire dans le monde. C'est aussi vrai pour son approvisionnement actuel et futur que pour sa production vivrière. Mais il faut impérativement que notre pays se préoccupe des conséquences du changement climatique dans le monde, de la raréfaction du sol et de l'avenir de l'agriculture indigène.

## Evolutions attendues

### *Situation alimentaire dans le monde*

On s'attend à ce que l'intensification des événements météorologiques extrêmes accroisse les pertes de production dans d'importants pays exportateurs, ce qui occasionnera de grosses fluctuations de prix sur le marché mondial et compliquera l'approvisionnement des pays importateurs pauvres. Les denrées dont le prix varie sans cesse deviennent des cibles intéressantes pour les spéculateurs actifs sur les marchés financiers, ce qui tend à amplifier encore les fluctuations. En comparaison avec les pays importateurs pauvres, la Suisse restera privilégiée: on ne s'attend pas à ce qu'elle connaisse des problèmes d'approvisionnement, car elle a les capacités nécessaires pour couvrir ses besoins en recourant à l'importation. Mais elle doit utiliser raisonnablement ses propres ressources agricoles et s'impliquer en faveur d'un commerce équitable afin de contribuer au développement durable dans le monde. Des produits sont échangés équitablement lorsque les bénéfices qu'ils génèrent font l'objet d'un juste partage avec les producteurs. C'est pourquoi il est toujours plus important d'indiquer de manière complète et transparente comment, où et par qui les aliments importés sont produits.

### *Ouverture du marché suisse*

L'évolution du marché suisse de l'alimentation peut suivre différents scénarios: (1) une ouverture lente, due à l'augmentation du tourisme des achats et du trafic de perfectionnement ainsi qu'à la suppression de certains droits de douane dans le cadre d'accords de libre-échange avec des partenaires extra-européens, (2) une ouverture progressive et accompagnée vis-à-vis de l'Union européenne dans le cadre d'un accord de libre-échange agroalimentaire (ALEA), (3) une convention mondiale dans le cadre du Cycle de Doha de l'OMC et (4) une combinaison du deuxième et du troisième scénario. Les conséquences pour l'industrie alimentaire diffèrent selon le scénario, l'orientation de l'entreprise considérée et sa taille. Pour sa part, l'agriculture suisse voit généralement d'un mauvais œil cette ouverture accrue du marché. Les produits helvétiques sont en effet peu compétitifs au plan international à cause du coût élevé du travail en Suisse. Mais l'isolement – et la disparition de la concurrence qui en découle – ne représente pas une option viable pour la production agricole suisse. Il est d'autant plus important de s'assurer un avantage concurrentiel en proposant des produits de haute qualité.

### *Raréfaction des terres agricoles*

La superficie vouée à l'agriculture diminue en Suisse. Depuis 1996, 2200 hectares ont été abandonnés chaque année en moyenne, ce qui correspond à la superficie de plus de trois mille terrains de football. L'urbanisation due à l'augmentation de la population et de la surface habitable par personne continuera d'exercer une forte pression sur l'agriculture. Viennent s'y ajouter des impératifs écologiques (aires de compensation) et la demande d'espace pour les loisirs de proximité et en pleine nature.



Figure 1: En raison de l'augmentation prévue des périodes de sécheresse, il faut s'attendre à ce que les besoins d'arrosage vont s'accroître en Suisse. (Photo: J. Fuhrer, Agroscope)

### Changement climatique

En Suisse, un réchauffement modéré, inférieur à 2-3 °C jusqu'en 2050, bénéficiera probablement à l'agriculture. Le rendement des prairies et de diverses cultures ne sera pas pénalisé car elles auront suffisamment d'eau et de nutriments à disposition. Ce sera peut-être l'occasion de planter de nouvelles cultures et variétés ou de transférer certaines productions. L'agriculture par irrigation gagnera en importance. Parmi les effets négatifs du changement climatique, on s'attend à ce que les périodes de canicule et de sécheresse deviennent de plus en plus longues et fréquentes alors que les mauvaises herbes et les insectes parasites devraient proliférer. En cas de réchauffement marqué, supérieur à 2-3 °C jusqu'en 2050, la production agricole éprouverait plus d'inconvénients que d'avantages, même en Suisse.

### Mesures et approches

- Tandis que les rendements agricoles profiteront encore du réchauffement climatique à court et à moyen terme en Suisse et dans d'autres pays d'Europe centrale, certaines régions, d'Afrique subsaharienne notamment, souffrent déjà de ses conséquences. La solidarité des pays du Nord envers ceux du Sud revêtira toujours plus d'importance. Les conditions régissant les échanges, les politiques de subventionnement et les modes de fixation des prix doivent permettre de commercer équitablement avec les producteurs du Sud (et de l'Est). A cet effet, il faut mieux intégrer et homogénéiser les politiques en matière de développement et d'agriculture et encourager l'innovation et le transfert de connaissances.
- La Suisse est à même d'atténuer la pénurie alimentaire dans les pays défavorisés en soutenant la mise en place de structures de formation adaptées et efficaces dans le domaine agroalimentaire et en encourageant des recherches et des transferts de technologie et de connaissances appropriés.
- La Suisse contribue à garantir la sécurité alimentaire dans le monde en poursuivant une politique agricole axée sur le développement durable.
- Il faut attirer l'attention des consommateurs sur l'éco-bilan de leur alimentation afin de préserver les bases naturelles de la vie. Des mesures doivent être prises pour diminuer la suralimentation, les pertes lors du traitement des aliments et les quantités de nourriture rejetée.
- Une ouverture accrue du marché suisse demandera une adaptation de son agriculture. Les mesures mises en œuvre devront être supportables au plan social et environnemental.

- Comme le sol est un bien disponible en quantité limitée en Suisse également, il faut le gérer avec plus de parcimonie et d'égards que jusqu'ici. Les différents intérêts en jeu (surfaces habitables, terrains agricoles, aires de compensation écologique, espace pour les loisirs de proximité et en pleine nature) doivent être mis en balance.
- L'agriculture suisse doit s'adapter au changement climatique en adoptant des cultures, des variétés de plantes, des méthodes de travail, des modes de gestion et des procédés d'irrigation adaptés, basés sur des recherches appropriées. L'eau d'irrigation doit être consommée le plus efficacement possible.

### Bibliographie

Food security for a planet under pressure. RIO+20 Policy Brief #2. One of nine policy briefs produced by the scientific community to inform the United Nations Conference on Sustainable Development (Rio+20). 2011.

Anseuw, W., L. Alden Wily, L. Cotula, and M. Taylor, 2011. Land Rights and the Rush for Land: Findings of the Global Commercial Pressures on Land Research Project. ILC, Rome.

Gustavsson, J., Cederberg, C., Sonesson, U., van Otterdijk, R. & Meybeck, A.FAO, 2011. Global food losses and food waste: extent, causes and prevention. (Study conducted for the International Congress "Save Food!" at Interpack2011, Düsseldorf, Germany)

International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development (IAASTD), Global Summary for Decision Makers. Accessed online 23 September 2008.

Steinfeld, H., H. A. Mooney, F. Schneider, L.E. Neville (ed). Livestock in a Changing Landscape: Drivers, Consequences and Responses. Island Press, Washington, DC.

Bundesamt für Landwirtschaft, 2011. Rapport agricole. Bern.

### Personnes de contact (monde):

Barbara Becker, bbecker@ethz.ch  
Managing Director, North-South Centre, ETH Zurich  
Hochstrasse 60a, CH-8092 Zurich

Markus Giger, markus.giger@cde.unibe.ch  
Centre for Development and Environment (CDE),  
Université de Berne, Hallerstrasse 10, CH-3012 Berne

### Personnes de contact (Suisse):

Jürg Fuhrer, juerg.fuhrer@art.admin.ch  
Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART,  
Site Reckenholz, Reckenholzstr. 191, CH-8046 Zurich

Fritz Schneider, fritz.schneider@bfh.ch  
Haute école spécialisée bernoise, Haute école des sciences  
agronomiques, forestières et alimentaires HAFL,  
Länggasse 85, CH-3052 Zollikofen